

Ewa Pilecka

LES VERBES CONNOTANT DES AFFECTS INTENSES

1. DEUX TYPES DE CONNOTATION

Dans le vocabulaire de la linguistique, la notion de *connotation* a plusieurs sens. La connotation sémantique, telle qu'elle est décrite chez Pottier (1974) ou Rastier (1987), consiste à associer à un signe certains traits non-distinctifs du point de vue de sa définition¹. Ces traits à caractère encyclopédique font partie de la compétence des sujets ; ils sont activés si le contexte s'y prête. On peut p.ex. associer au nom *caviar* le sème connotatif de 'luxe' (Rastier, 1987 : 53), ou au nom *femme*, celui de 'faiblesse' (Rastier, 1987 : 47).

La connotation syntaxique, dont la définition proposée par Saloni et Świdziński (2007 : 232) renoue par ailleurs avec la tradition (cf. Bühler, 1934), consiste dans le fait qu'un mot « ouvre la place à un autre mot » : un verbe transitif connote la présence de son complément d'objet, un adjectif connote la présence d'un substantif, etc. Les restrictions concernant le choix du mot connoté peuvent être très générales et sélectionner toute une catégorie de mots (ex. le verbe *penser à qq/à qch* peut s'accompagner de n'importe quel substantif), mais aussi très précises, comme dans le cas de l'adjectif *aquilin* qui connote un seul substantif, à savoir, *nez*). La connotation syntaxique est soit obligatoire, soit facultative. Dans le cas du verbe, on a affaire à la connotation obligatoire lorsque la suppression de l'élément connoté aboutit à un changement radical du sens de celui-ci, ou encore à une phrase agrammaticale. Si la connotation est facultative, le verbe peut apparaître en « emploi absolu », c'est-à-dire non suivi du complément connoté, mais l'évoquant toujours sur le plan sémantique².

¹ Pottier (1974) les appelle « sèmes virtuels », « sèmes associatifs » ou « sèmes connotatifs », et Rastier (1987), « sèmes afférents ». L'ensemble des sèmes connotatifs (« virtuelle ») s'ajoute au noyau dénotatif du sémème.

² Cette question est trop vaste pour être abordée ici en détail.

2. VERBES CONNOTANT DES AFFECTS INTENSES

Nous nous intéressons ici aux verbes qui apparaissent dans le cadre de la construction syntaxique *V de N*, où N est un nom d'affect³. La collocation ainsi formée a une valeur intensive (cf. Pilecka, 2010). Formée sur le modèle syntaxique « verbe + complément circonstanciel de cause », elle est interprétée en français contemporain comme l'expression d'une conséquence intense qui laisse inférer l'intensité de la cause; ainsi, le fait de présenter l'affect comme intense en constitue une caractéristique essentielle. La possibilité de mettre en évidence l'intensité du prédicat nominal d'affect est à la base de l'unité fonctionnelle de la classe de verbes qui apparaissent dans cette construction et qui, par ailleurs, constituent un ensemble sémantiquement assez disparate⁴.

3. PRÉSENTATION DES SOUS-CLASSES SÉMANTIQUES

Une recherche menée sur le corpus de textes francophones du Web⁵ (cf. Pilecka, 2010) nous a permis d'identifier plus de 200 verbes susceptibles de connoter syntaxiquement des affects intenses. L'examen de ces entrées verbales dans les dictionnaires permet de constater que de telles informations (considérées comme trop encyclopédiques, donc non pertinentes du point de vue linguistique ?) ne figurent pas systématiquement dans les définitions lexicographiques; si elles s'y trouvent, les affects « appropriés » sont désignés par le nom générique *émotion*, accompagné éventuellement d'une énumération nullement exhaustive⁶.

Plusieurs sous-classes sémantiques se dégagent au sein de ce vaste ensemble⁷. Nous nous limitons ici à les présenter en gros traits; une étude plus détaillée pourrait sans doute prendre en considération les préférences ou les

³ Au sens que donnent à ce terme Flaux et Van de Velde (2000), c'est-à-dire soit un sentiment (prédicat nominal à deux arguments, p.ex. *amour*, qui renvoie à la situation où 'quelqu'un aime quelqu'un/quelque chose'), soit une émotion (prédicat à un argument, ex. *bonheur*, qui renvoie à la situation où 'quelqu'un est heureux').

⁴ On y trouve p.ex. des verbes comme *rayonner*, *fondre*, *déborder*, *mourir*, *pleurer*, *chanter* ou *frémir* qui – au moins, à première vue – n'ont entre eux rien de commun; tous ces verbes connotent cependant les noms d'émotion *joie* et *bonheur*, tant sur le plan syntaxique (car ils apparaissent dans le cadre de la collocation intensive de forme *V de N*) que sur le plan sémantique (il s'agit de réactions ou d'états souvent associés à ces états émotifs positifs).

⁵ Effectuée avec le moteur de recherche google.be, entre le 10.06 et le 2.08.2008, et ayant pour objectif de repérer les infinitifs des verbes intransitifs ou pronominaux dans la construction *V de N* à valeur intensifiante.

⁶ Qui se termine généralement par *un*, etc.

⁷ Pour les listes de noms d'affects associés à chacun des verbes examinés cf. Pilecka (2010), annexe 2.

idiosyncrasies qui apparaissent au niveau de chaque verbe, lui permettant ou interdisant de connoter tel nom d'affect particulier.

3.1. LA MÉTAPHORE DU CONTENANT

Dans le domaine des émotions, la « métaphore du contenant » est l'une des mieux décrites. Elle présente l'être humain (ou d'une partie de son corps, prototypiquement le *coeur*, considéré comme le siège des émotions) en tant qu'un contenant « rempli à ras bord » d'affect. Lorsque la métaphore évoque l'image d'un contenant ouvert, l'affect peut *déborder* ; si le contenant est extensible, il va *gonfler*, *s'enfler*, ou *se dilater*. L'excès du contenu dans un contenant fermé le fait *exploser*, *éclater* ou (dans le registre familier) *péter*. Les affects connotés par les verbes de cette sous-classe peuvent être aussi bien positifs (*admiration*, *affection*, *aise*, *allégresse*, *amour*, *bien-être*, *bonheur*, *enthousiasme*, *extase*, *fierté*, *joie*, *plaisir*, *tendresse*) que négatifs (*angoisse*, *colère*, *douleur*, *frustration*, *fureur*, *haine*, *indignation*, *rage*).

3.2. LA MÉTAPHORE DE LA LUMIÈRE

Cette sous-classe comporte les verbes qui, au sens littéral, désignent le phénomène de la propagation de la lumière : *rayonner*, *pétiller*, *briller*, *resplendir*, *irradier*, *étinceler*, *rutiler*, *scintiller*, *s'illuminer*, *flamboyer*. Ils sont tous employés au sens métaphorique pour désigner l'aspect extérieur d'une personne qui éprouve des affects positifs⁸ (*amour*, *bien-être*, *bonheur*, *enthousiasme*, *fierté*, *gaîté*, *joie*, *plaisir*) ; l'être humain (ou une partie de son corps – prototypiquement le *visage* ou les *yeux*) est alors assimilé à la source lumineuse qui « répand » cette impression « comme une lumière »⁹.

3.3. LA TEMPÉRATURE

La température du corps humain est liée de près avec son fonctionnement vital ; lorsqu'elle est au-dessus ou au-dessous de la norme, elle est l'indice d'un état potentiellement dangereux. Par analogie, les affects intenses sont conçus comme des états « anormaux » de l'âme, dont la manifestation observable est le changement de la température du corps (ce qui n'est pas, d'ailleurs, sans fondement physiologique, car la vasoconstriction ou la vasodilatation due

⁸ A une exception près : le verbe *pétiller* connote aussi le nom *impatience*, que la valorisation axiologique place plutôt du côté des émotions à polarité négative.

⁹ Cf. la définition de l'emploi du sens figuré du verbe *rayonner* dans NPR.

à un stimulus affectif entraîne les mêmes effets que celle résultant d'un stimulus physiologique interne ou externe).

Au sein de cette classe, deux sous-ensembles se dégagent : les uns renvoient à la température élevée (*bouillir, bouillonner, s'enflammer, brûler, flamber, fumer, griller, fondre, se liquéfier*), les autres – à celle au-dessous du zéro (*transir, se glacer*).

La première série permet de connoter aussi bien des émotions positives (*admiration, aise, amour, attendrissement, bonheur, désir, enthousiasme, envie, excitation, extase, joie, passion, plaisir, tendresse, volupté*) que négatives (*impatience* ainsi que *colère* et ses quasi-synonymes : *frustration, fureur, haine, rage, indignation* ; d'autres affects négatifs, p.ex. *jalousie, honte, désespoir* ne sont connotés que très rarement).

La seconde sous-classe semble réservée presque exclusivement à la peur et à ses synonymes (*crainte, effroi, épouvante, frayeur, horreur, terreur*). Quelques noms à valorisation positive (*amour, admiration, passion*) entrent en collocation avec le verbe *transir*, ce qui peut s'expliquer par l'étymologie de celui-ci (du lat. *transire*, proprement 'aller au-delà', dès XV^e siècle employé au sens de 'mourir'), qui va de pair avec la valeur purement intensive du verbe, sans association directe avec la sensation du froid.

Pratiquement tous les verbes du domaine de la température ont subi le transfert métaphorique du domaine des non-animés (objets ou substances) vers celui des animés (notamment, des humains) ; ces métaphores sont des catachrèses, car elles comblent la lacune dans le domaine de l'expression verbale de la température du corps humain¹⁰. La métaphore – liée à la métonymie – s'étend aussi au domaine des parties du corps (ex. le *coeur* qui *fond d'attendrissement* ou *se glace d'effroi*). Les expressions métaphoriques ont par ailleurs le caractère d'une hyperbole : en effet, pour *brûler, bouillir* ou *fondre*, la plupart des substances doivent avoir une température nettement supérieure à 36,6°C, et pour *glacer* – une température nettement inférieure.

3.4. LE CHANGEMENT DE COULEUR

Les verbes appartenant à cette sous-classe indiquent un changement de la couleur de la peau, en corrélation par ailleurs avec la température et l'état de santé général de l'organisme. On y distingue deux séries de verbes : la coloration « chaude » (*rougir, rosir, cramoisir, s'empourprer, noircir*) et « froide » (*pâler, blêmir, blanchir, verdier, bleuir, jaunir*), dont les collocatifs sont étudiés en détail dans Pilecka (à paraître).

¹⁰ Où l'on ne dispose que des expressions *avoir* (ou *être*) *froid/chaud*.

3.5. LES SECRÉTIONS

3.5.1. LA SALIVE

Les verbes *baver* et *saliver* connotent – probablement par analogie à leurs collocatifs physiologiques *gourmandise* et *appétit* – les états psychologiques tels que *envie*, *convoitise*, *jalousie*, *désir*, *concupiscence*, *avidité*. Par ailleurs, la connotation à polarité positive semble dominer (collocatifs : *plaisir*, *admiration*, *joie*, *bonheur*, *aise*, *extase*, *béatitude*, *amour*, *contentement*, *satisfaction*, *exaltation*, *enthousiasme*, *jubilation* *attendrissement*, *autosatisfaction*, *orgueil*), tandis que les collocatifs négatifs (*rage*, *colère*, *méchanceté*; *surprise*, *étonnement*; *peur* pour *baver*, *horreur* et *indignation* pour *saliver*) sont minoritaires. La tendance est inverse dans le cas des verbes *écumer* (collocatifs fréquents : *rage*, *colère*, *haine*, *impuissance* vs. ponctuels : *bonheur*, *désir*, *envie*) et *postillonner* (collocatifs fréquents : *rage*, *fureur*, *haine* vs. ponctuel : *joie*). L'unique collocatif du verbe *cracher* est le nom *mépris*.

3.5.2. LA SUEUR

Les verbes *suer* et *transpirer* connotent le plus souvent des expériences psychologiques négatives : *angoisse*, *peur*, *trouille*, *anxiété*, *appréhension*, *horreur*, *épouvante*, *frayeur*, *stress*, *haine*, *colère*, *agacement*, *dégoût*, *énervement* ainsi que *envie*, *ennui* et *impatience*. Le verbe *transpirer*, qui apparaît surtout avec les noms d'affects intenses *per se*, n'exclut pas la connotation positive (rare dans le cas de *suer*) : on le trouve avec les collocatifs : *plaisir*, *extase*, *amour*, *désir*, *passion*, *émotion*, *excitation* ainsi que *bonheur*, *aise*, *joie*. Surtout dans le cas de ces derniers, on peut se demander s'il ne s'agit pas d'une métaphore analogue à celle de la lumière, dont l'image sous-jacente serait la propagation de l'affect en question¹¹.

3.5.3. LE VOMISSEMENT

Le verbe *vomir*, à côté des collocatifs négatifs¹², accepte des collocatifs à polarité nettement positive¹³, pour lesquels il serait par ailleurs assez difficile de trouver un fondement cognitif autre que l'idée de l'excès. Ses synonymes du registre familier ou vulgaire : *dégobiller*, *dégueuler* et *gerber* connotent seulement des affects à forte polarité négative (*dégoût*, *écœurement*; *honte*; *peur*, *horreur*; *rage*; *stress*, *malheur*, *dépit*, *peine*).

¹¹ La même métaphore serait à la base de l'expression *transpirer de bêtise*.

¹² Outre les cinq séries d'affects qu'on trouve avec les verbes précédents, représentées par les noms *dégoût*, *écœurement*, *mépris*; *honte*; *trouille*, *angoisse*, *horreur*, *terreur*, *trac*; *rage*, *colère*, *haine*, *indignation*; *énervement*, *stress*, *désespoir*, *tristesse*, *chagrin*, on y trouve aussi les noms *ennui* et *jalousie* (*envie*).

¹³ A savoir : *plaisir*, *joie*, *amour*, *éblouissement*.

3.5.4. L'URINE

Outre le nom *rire*, qui est le collocatif par excellence des verbes *pisser* et *uriner*, mais qui ne relève pas directement du domaine des affects, on y trouve la série : *trouille, peur, terreur, angoisse* ; avec *pisser*, on a aussi, ponctuellement *bonheur, excitation, plaisir* et *ennui*.

3.6. LA RESPIRATION

Les troubles de respiration (verbes : *suffoquer, (s')étrangler, (s')étouffer, haleter*) sont une manifestation involontaire de l'*émotion* en général, de certaines émotions en particulier (*étonnement, surprise, stupéfaction, stupeur*) qui peuvent, *a priori*, être agréables ou désagréables, mais qui, soit du fait de leur intensité trop forte, soit parce que leur cause est désagréable, sont dans ce contexte valorisés négativement, ainsi que de tout un spectre d'affects désagréables : *peur* (et ses quasi-synonymes : *angoisse, crainte, anxiété, effroi, terreur, horreur*), *colère* (et ses quasi-synonymes plus intenses : *rage, fureur*) et *indignation, haine, mépris*. De manière ponctuelle, ils apparaissent avec d'autres noms d'affects négatifs : *amertume, culpabilité, déception, dégoût, dépit, déplaisir, ennui, impuissance, jalousie, envie, embarras, gêne, honte*. Parmi les verbes ci-dessus, *haléter* semble se spécialiser dans l'expression d'*impatience*.

La respiration gênée peut être aussi une manifestation d'un affect agréable jugé trop intense (ce qui est illustré dans notre corpus par les collocations (*s')étouffer d'amour, de plaisir* ; (*s')étrangler de joie, de plaisir, d'enthousiasme, de passion* ; *suffoquer de passion, d'admiration, de bien-être, haleter de plaisir, d'amour, d'allégresse*).

La collocation (*s')étouffer d'orgueil (de fierté)* évoque une expérience intérieure marquée comme positive du point de vue de l'expérient, mais négative du point de vue du locuteur ; elle semble apparenté à la série des métaphores du contenant (*gonfler, s'enfler, etc.*) associée à l'idée de l'excès.

Les verbes désignant une respiration aisée (*souffler, respirer, soupirer*) connaissent les noms d'affects positifs (*aise, soulagement, amour, bonheur, contentement, plaisir, bien-être, satisfaction, admiration, béatitude, joie, émerveillement, ravissement*) ; seul *soupirer* dénote aussi une réaction propre aux expériences intérieures désagréables telles que *ennui, désespoir, dépit, lassitude, agacement, déception, impatience, regret, découragement, dédain, écœurement, horreur, impuissance, déplaisir, convoitise, désolation, irritation, malaise*.

3.7. LE SOMMEIL

Les verbes de cette classe (*s'endormir, somnoler, roupiller, ronfler*) connotent presque exclusivement un seul affect, que l'on pourrait d'ailleurs situer à la limite des émotions et des expériences intellectuelles, à savoir, *l'ennui*.

Le verbe *bâiller*, qui dénote un signe avant-coureur de l'endormissement, connote aussi prioritairement *l'ennui*. Les autres collocatifs de ce verbe rencontrés dans notre corpus semblent, à première vue, assez surprenants. Il s'agit des noms : *admiration, aise, plaisir, émotion, satisfaction, contentement, émerveillement* dont le lien cognitif avec la réaction ci-évoquée semble nul ; il y a donc lieu de se demander si les locuteurs ne confondent pas ce verbe avec son homonyme *bayer* qui est une variante de *béer* ('rester la bouche ouverte, notamment d'étonnement ou d'admiration' – cf. NPR).

3.8. L'IMMOBILITÉ

Ce groupe comporte des verbes qui désignent l'absence de mouvement, tant au sens propre (*se figer, se raidir, s'immobiliser*) qu'à travers une hyperbole ou une métaphore lexicalisées (*se paralyser, moisir, se pétrifier, croupir, s'engourdir*). Ils connotent généralement des affects négatifs, essentiellement la *peur* (avec ses variantes plus intenses : *effroi, frayeur, horreur, terreur*) et *l'étonnement* (*surprise, stupeur*), mais aussi, ponctuellement, d'autres affects désagréables dont on veut signaler l'intensité (dans notre corpus : *haine, indignation, honte, humiliation, impuissance, jalousie, solitude*). Le verbe *moisir* semble en outre se spécialiser dans la connotation de *l'ennui*. Nous avons repéré dans le corpus quelques rares collocations comportant des noms d'affects positifs (*se figer d'admiration, se pétrifier de bonheur, s'engourdir de bien-être*), dont l'aspect intensif se trouve ainsi souligné.

3.9. LE MOUVEMENT

Cette classe sémantique peut être subdivisée en plusieurs sous-classes correspondant à divers types de mouvements¹⁴ : les verbes *trembler*¹⁵, *bondir*¹⁶, *chavirer*¹⁷,

¹⁴ Le petit groupe de verbes désignant principalement des mouvements typiques d'animaux (*piaffer, caracoler, voler, s'envoler*) peut être reparté parmi les sous-classes précédentes.

¹⁵ Série synonymique : *frémir, frissonner, tressaillir, vibrer, frétiller, grelotter, trembloter, se trémousser, palpiter*.

¹⁶ Série synonymique : *sursauter, sauter, tressauter, sautiller*. On peut associer à ce groupe le verbe *exulter* ('être transporté d'une joie extrême, qu'on ne peut contenir ni dissimuler' cf. NPR) qui vient du latin *exsultare* < *saltare* 'sauter'.

¹⁷ Les verbes de ce groupe (*trépigner, tituber, piétiner, chanceler, trébucher, vaciller, flageoler, gambader*) désignent diverses manières de se mouvoir et de se déplacer.

*tomber*¹⁸, *se tordre*¹⁹ représentent respectivement les séries numériquement les plus importantes dans notre corpus.

Les verbes de la série de *trembler* connotent la plupart des affects, indépendamment de leur polarité; le nombre des collocatifs est généralement élevé (les trois premiers verbes de la série connotent chacun une soixantaine de noms). Certains verbes ont tendance à se spécialiser dans la connotation des affects à valorisation positive (*frétiller*, *se trémousser*, *palpiter*) ou négative (*grelotter*, *trembloter*), sans toutefois exclure les collocatifs à valorisation opposée.

Les verbes de la série de *bondir* (qui ont dans notre corpus jusqu'à une trentaine de collocatifs), présentent la même diversité; à l'exception d'*exulter*, dont la spécialisation dans le domaine des sentiments positifs semble achevée, tous les autres verbes peuvent connoter divers affects, parfois avec une préférence plus ou moins marquée pour les affects positifs (ex. *sautiller*).

Quant aux préférences connotatives des verbes désignant différentes façons de marcher, elles devraient être examinées cas par cas. On y trouve généralement des verbes à connotation bipolaire, mais la fréquence des collocations avec des noms d'affects positifs ou négatifs varie (ex. *chavirer* – domination de collocatifs à valorisation positive: *bonheur*, *plaisir*, *désir*, *amour*, *joie*, *extase*, etc., *trépigner* – domination de collocatifs à valorisation négative: *impatience*, *rage*, *colère*, *frustration*, *énervement*, etc.).

Les verbes de la série de *se tordre* connotent, en premier lieu, deux noms ne relevant pas du domaine des affects: *douleur* et *rire*. Le premier peut cependant désigner également une souffrance morale et en tant que tel s'insère dans la série, numériquement importante, des collocatifs affectifs à valorisation négative. Le second correspond à la manifestation de l'*hilarité* et peut-être motive-t-il aussi l'apparition des autres collocatifs « agréables » (d'ailleurs rares): *humour*, *aise*, *extase*, *amour*, *contentement*, *satisfaction*, *admiration*.

Le verbe *tomber* et ses synonymes sont le plus souvent employés dans des contextes où ils reçoivent une interprétation non-littérale, intensifiante. De ce fait, ils seraient à rapprocher des verbes décrits au point 3.11, et comme eux, ils peuvent connoter tout type d'affect, pourvu qu'il soit présenté comme très fort.

Quelques verbes, qui ne donnent pas lieu à la formation de séries synonymiques développées, désignent divers types de réactions contrôlables: *reculer* (seuls des collocatifs à valorisation négative, relevant du paradigme sémantique de 'peur intense': *horreur*, *effroi*, *épouvante*, *frayeur*, *terreur*, *trouille*), *applaudir* (seulement une série sémantiquement assez homogène de collocatifs à valorisation positive: *joie*, *admiration*, *satisfaction*, *soulagement*), tandis que *danser* (de *joie*)

¹⁸ Série synonymique: *choir*, *s'écrouler*, *crouler*, *s'effondrer*.

¹⁹ Série synonymique: *se tordre*, *se tortiller*, (*se*) *convulser*, (*se*) *rouler*, *se recroqueviller*, *se contorsionner*, *se courber*.

et *se cacher* (de honte) apparaissent chacun avec un collocatif unique. L'autre petit groupe : *grimacer*, *loucher* et *sourire*²⁰ comporte des verbes dénotant le résultat de l'activité des muscles du visage. *Grimacer* connote essentiellement des émotions négatives de toute sorte (*dégoût*, *douleur*, *dépît*, *horreur*, *mépris*, *colère*, *incompréhension*, *agacement*, *écœurement*, *ennui*, *envie*, *honte*, *mécontentement*, *appréhension*, *embarras*, *inconfort*, *inquiétude*, *surprise*), et beaucoup plus rarement, des émotions positives (*plaisir*, *amusement*, *bonheur*, *fierté*, *joie*, *satisfaction*). *Loucher* est presque exclusivement lié à l'expression de l'*envie*.

3.10. L'ACTIVITÉ VERBALE ET PARA-VERBALE, BRUITS DIVERS

Ce groupe, que nous ne sommes pas en mesure de décrire ici en détail²¹, vu son importance numérique, doit sa richesse d'une part aux verbes qui dénotent diverses manières d'articuler²² et d'autre, à de nombreux transferts métaphoriques qui permettent d'attribuer aux humains des voix typiques de divers animaux²³, voire, ponctuellement, des non-animés²⁴.

Les sons musicaux émis par l'homme (*chanter*, *chantonner*, *fredonner*, *siffloter*, *siffler*) connotent un état d'esprit positif²⁵. La connotation du verbe *siffler* est culturellement conditionnée : on a aussi bien *siffler d'admiration* que *siffler de désapprobation*.

Parmi les verbes désignant des bruits « physiologiques » (non articulés) on a *rire*²⁶, *hoqueter*, *roter*, *éructer*, *péter*²⁷, *renifler*²⁸ ainsi que *tousser* et *pleurer* (avec leurs synonymes). Le verbe *pleurer* connote plus de 60 noms d'affects divers,

²⁰ Ce verbe a été exclu de notre corpus pour des raisons méthodologiques, les fonctions du moteur de recherche Google ne permettant pas de trier efficacement les occurrences où *sourire* (de N) correspond à un verbe ou à un substantif. La même remarque concerne aussi le verbe *rire*.

²¹ Notons toutefois que les définitions lexicographiques des verbes de parole indiquent assez souvent les affects connotés, ou au moins leur polarité.

²² *Crier*, *brailler*, *geindre*, *bafouiller*, *bégayer*, *gémir*, *délirer*, *fulminer*, *s'exclamer*, *se récrier*, *grommeler*, *gueuler*, *s'écrier*, *vociférer*, *balbutier*, *tonner*, *chuchoter*, *marmonner*, *pester*, *tempêter*, *maugréer*, *murmurer*, *tonitruer*.

²³ *Félins* : *rugir*, *miauler*, *ronronner*, *râler*, *feuler*; *canins* : *hurler*, *aboyer*, *japper*, *gronder*; *bovins* : *beugler*, *mugir*, *meugler*; *oiseaux* : *glousser*, *croasser*, *piailler*, *roucouler*, *caqueter*, *pépier*, *piauler*, *glouglouter*, *hululer* (*ululer*), *criailler*, *gazouiller*; *insectes* : *bourdonner*; *chèvre* : *bêler*, *chevroter*; *lapin*, *épervier*, *renard* etc. : *glapir*; *souris* : *couiner*; *éléphant* : *barrir*; *cheval* : *hennir*; *grenouille* : *coasser*; *cochon*, *sanglier*, *ours* : *grogner*; *âne* : *braire*.

²⁴ *Grincer*, *crépiter*, *pouffer*, *grésiller*.

²⁵ Cf. leurs collocatifs dans notre corpus : *joie*, *amour*, *bonheur*, *contentement*, *insouciance*, *aise*, *optimisme*, *plaisir*, *contentement*, *allégresse*.

²⁶ Cf. note 20.

²⁷ Ce verbe, polysémique, apparaît aussi dans le cadre de la « métaphore du contenant », où il est synonyme d'*éclater*.

²⁸ Seulement de *mépris*.

y compris le terme quasi-générique *émotion*, valorisés aussi bien positivement (parmi ceux les plus fréquents on a *bonheur, joie, amour, plaisir, admiration*) que négativement (*rage, honte, désespoir, tristesse, peur, jalousie, dépit, chagrin, colère*, etc.). Ses para-synonymes *chialer* (qui connote, dans notre corpus, plus de 30 affects) et *sangloter* (une vingtaine d'affects connotés) présentent la même ambivalence: on peut *chialer* ou *sangloter* aussi bien de *joie* ou de *plaisir* que de *peur* ou de *désespoir*.

La toux (verbes *toussoter* et *tousser*) est une réaction physiologique spontanée sans lien évident avec une émotion. En vertu d'une convention sociale, elle peut cependant servir à signaler *l'embarras*, le *gêne*, *l'agacement*, *l'indignation* voire la *surprise* ou *l'étonnement*.

3.11. LES ÉTATS PATHOLOGIQUES EXTRÊMES ET LA MORT

Les verbes dénotant l'évanouissement²⁹, l'affaiblissement³⁰ et la mort³¹ se rapportent rarement à des résultats effectifs d'un état psychique; ils apparaissent le plus souvent en emploi hyperbolique, censé signaler l'intensité extrême de l'affect éprouvé. Leur caractère non-littéral les réduit à remplir la fonction purement intensifiante; par conséquent, ils ont la faculté de connoter n'importe quel type d'affect intense.

4. LES PRINCIPES QUI SOUS-TENDENT L'ASSOCIATION VERBE/NOM

L'association entre le nom d'affect et « ses » verbes intensifieurs résulte aussi bien des facteurs d'ordre cognitif que linguistique³². Les émotions et les sentiments sont des expériences propres à tous les humains, mais leur caractère interne, profondément subjectif, fait que seul celui qui les éprouve y a un accès direct; son entourage peut déterminer l'état affectif de la personne seulement grâce à des indices extérieurs, de caractère verbal, comportemental ou physiologique, qui accompagnent l'affect lorsque celui-ci atteint un degré d'intensité élevé. L'observation des corrélations régulières³³ entre les affects et leurs manifestations se reflète dans la langue. L'association V / N peut être également motivée, au niveau

²⁹ *S'évanouir, se pâmer, collapser, défaillir.*

³⁰ *Se consumer, languir, se ronger, dépérir, sécher, s'étioler, flancher, mollir.*

³¹ *Mourir, crever, périr, succomber, expirer, clamser, claquer, décéder* ainsi que quelques verbes se rapportant à l'autodestruction: *se suicider, se pendre, se défenestrer.*

³² Tant dans la langue que dans la parole; nous ne parlons ici que de ces premiers.

³³ Cf. p.ex. l'association cognitive assez évidente qui sous-tend le choix des collocatifs nominaux (*plaisir, joie, envie, excitation*) du verbe *bander*.

de la parole, par le souci d'assurer l'isotopie sémantique du texte. Un cas particulier en est la congruence sémantique entre la valorisation (positive ou négative) de l'affect et celle du verbe. La fréquence de l'emploi non-littéral aboutit à l'affaiblissement de restrictions sémantiques : lorsque la fonction du verbe est purement intensifiante, il peut connoter un très grand spectre d'affects.

BIBLIOGRAPHIE

- BÜHLER K. (1934), *Sprachtheorie*, Jena: Fischer.
- DUBOIS J. et al. (1994), *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris: Larousse.
- FLAUX N., VAN DE VELDE D. (2000), *Les noms en français, esquisse de classement*, Paris: Ophrys.
- PILECKA E. (2010), *Verbes intensifieurs et leur fonctionnement en français contemporain*, Łask: Oficyna Wydawnicza Leksem.
- PILECKA E. (à paraître), « De la couleur des sentiments », in : *Actes du 1^{er} Colloque International de Phraséologie et de Parémiologie Romanes*, Łódź, 2-4 décembre 2010.
- POTTIER B. (1974), *Linguistique générale: théorie et description*, Paris: Klincksieck.
- RASTIER F. (1987), *Sémantique interprétative*, Paris: PUF.
- REY A., REY-DEBOVE J. et al. (2007), *Le nouveau Petit Robert de la langue française PC/MAC 2008*, Paris: Le Robert (abréviation: NPR).
- SALONI Z., ŚWIDZIŃSKI M. (2007), *Składnia współczesnego języka polskiego*, Warszawa: Wydawnictwo Naukowe PWN.

